

Si Vertaizon m'était conté...

Octobre 2008

ASEV-SIT

9ième Année

NUMERO 26

EDITORIAL

Notre Amie Monique Montagnon, bénévole active de notre association, nous a quittés brutalement le 19 septembre.

C'est avec beaucoup d'émotion que nous l'avons accompagnée à sa dernière demeure.

Nous garderons toujours le souvenir de son dévouement, de son dynamisme et de sa bonne humeur, mais aussi de son efficacité et de sa persévérance pour tout ce quelle entreprenait avec discrétion.

Nous connaissons son profond attachement à l'ancienne église qui faisait partie de son cadre de vie depuis sa plus tendre enfance.

Nous adressons à son époux, à ses enfants ainsi qu'à toute sa famille, nos sincères condoléances.

LA LEGENDE DE SAINTE MARCELLE

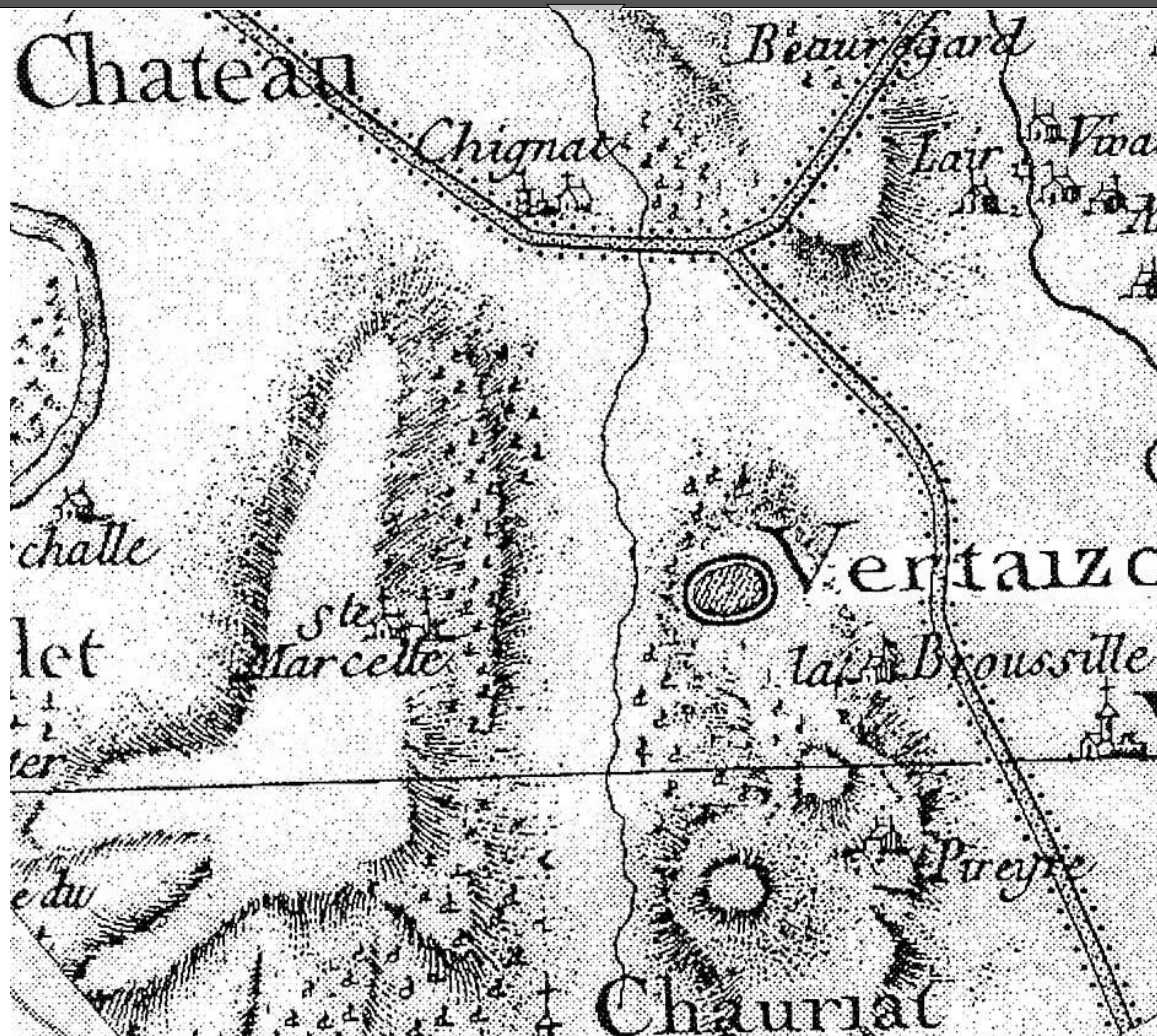
Voici cinq écrits sur le sujet, qui montrent combien est complexe la recherche: il existe peu de documents et chaque chercheur interprète comme il croit juste des textes latins difficiles.

Néanmoins, cette légende, comme toute légende est une histoire déformée par l'imagination. Espérons qu'un jour des documents encore inconnus nous apporteront un nouvel éclairage sur ce passé.



Vue générale du PUY DE MUR et du domaine de SAINTE MARCELLE

AU PROGRAMME ...		DANS CE NUMERO ...	
la légende de Sainte Marcelle	page 1	Les vitraux de Sainte Marcelle	pages 6
Notes sur la paroisse...	page 2	La cloche de Chignat	pages 6 -7
Un peu d'histoire....	page 3	L'entreprise LECORCHE	pages 7-8
Sainte Marcelle de Chauriat !.	pages 4-5	Les reconnaissez vous ?	page 8



Sur la carte de Cassini publiée vers 1777 dont les relevés ont été réalisés à partir de 1766, nous voyons les symboles représentants l'église de Ste Marcelle et le prieuré (maison des moines)

Il est vraisemblable que les biens de l'église ont été saisis à la révolution et vendus .

Aujourd'hui à cet emplacement c'est le domaine de Ste Marcelle.

(Des archives notariales à trouver, pourraient confirmer cette hypothèse)

Extrait d'un ouvrage écrit par l'abbé Pelletier :

Ecrit Numéro 1

« Notes historiques sur la paroisse de Vertaizon » confirmant l'existence d'une chapelle

“ Une autre chapelle existait au domaine de Sainte Marcelle sur le flanc Est de la grande colline où domine le Puy de Mur. C'était à une date ancienne un prieuré de l'ordre de Cluny. « Indomo Sanctae Marcellae ubi solèbant esse duo monachi » (un domaine où habitaient deux moines) cité par le pouillé* de Bruel. Ce

prieuré était déjà cité en 1286 dans le Bruel page 198, il dépendait du monastère de Sauxillanges.

Le culte de Sainte Marcelle s'était établi très anciennement à Chauriat; les gens de cette paroisse venaient annuellement en pèlerinage au prieuré susdit, et aussi plus tard les gens de Vertaizon. Quand le prieuré

**Notes historiques sur la paroisse de Vertaizon
(suite)**

disparut on ne sait pas quand, la paroisse de Chauriat fit construire une petite chapelle votive près de la ferme de Sainte Marcelle et le pèlerinage fut maintenu. Aux XIX^{ème} siècle, on réédifia la chapelle, puis en 1990

on en fit autant car les ans l'avaient ruinée et elle n'était pas bien entretenue. Les reliques de sainte Marcelle sont conservées dans l'église de Chauriat d'où cette sainte serait originaire"

Pouillé: Liste des biens d'église : Abbaye, diocèse, etc...

Un peu d'histoire

Écrit numéro 2

Extrait du livret: Chauriat ses églises, son prieuré.



Curieux.... La chapelle de sainte Marcelle est édifée sur un petit territoire de Chauriat inséré dans la commune de Vertaizon au Puy de Mur !

"A Chauriat trois églises existaient avant la fondation du prieuré de St Julien, l'église St-Pierre, l'église Ste-Marie et l'église de Sainte Marcelle dédiée à une jeune bergère originaire de Chauriat qui fit, selon la tradition populaire, la découverte d'une fontaine miraculeuse et mourut « en odeur de sainteté ».

Ces églises sont donc antérieures au X^{ème} siècle .

Par un acte de 976, Etienne II, 46^{ème} évêque de Clermont, et son frère font donation au monastère de Sauxillanges des trois églises dont Ste Marcelle, pour fonder le prieuré St-Julien à Chauriat. "

Ecrit numéro 3

Saintè Marcellè de Chauriat

(Reproduction d'un texte édité par la paroisse de Chauriat.)

" 1er dimanche de Juillet

Sainte Marcelle naquit à Chauriat vers l'an 880, sous le pontificat de Jean VIII. La région était alors désolée par une épidémie de fièvre pernicieuse. Fille d'agriculteur, Marcelle assurait la garde



A l'église de Chauriat, la chapelle latérale est dédiée à Sainte Marcelle

du troupeau familial quand elle s'endormit, appuyée sur un rocher, après avoir prié la Vierge pour éloigner le mal de ses proches; le fuseau qu'elle tenait en main lui échappa et se ficha dans une anfruosité du rocher.

En le récupérant à son réveil, elle fit jaillir une source qui eut la vertu de guérir les victimes de l'épidémie. Cette source coule toujours et a conservé ce pouvoir de guérir les fièvres.

Le démon, jaloux de la puissance des prières de Marcelle, fit surgir une autre fontaine au lieu-dit le Molas ; mais la sainte maudit cette fontaine et prédit que quand on la verrait couler deux ans sans tarir une seule fois, le blé serait cher

et qu'il faudrait, pour ne pas mourir de faim se coucher tard et se lever tôt matin. Cette fontaine existe toujours, mais, lors de notre enquête, en pleine canicule de l'été 2003, les gens du pays ne désiraient visiblement pas en parler...

Une chapelle fut construite en contre-bas de la source, en un lieu appelé domaine de sainte Marcelle et la petite bergère est encore aujourd'hui la sainte vénérée de tout le canton. La source et la chapelle sont le but d'un pèlerinage, le premier dimanche de juillet."



Sainte Marcelle

EXTRAIT DU LIVRE DE Mr DAUZAT

(Ecrit numéro 4)

LA LEGENDE DE SAINTE MARCELLE

Ecrit par le comte de Résie dans son histoire de l'église d'Auvergne

"Née à Chauriat d'une famille ESPIRAT, au début du XIV^e siècle, on ignore complètement l'époque et le genre de mort de Marcelle. La châsse contenant ses ossements se trouve à l'église de Chauriat, et porte une inscription et le millésime 1382.*

Marcelle était une bergère et menait souvent paître son troupeau sur la montagne du Puy de Mur.

Un jour, ayant prié avec ferveur pour obtenir un remède aux fièvres pernicieuses qui désolaient le pays, la bergère s'endormit. Pendant son sommeil, son fuseau s'échappant de ses mains alla se ficher dans la pierre du rocher sur lequel elle s'était assise. A son réveil elle l'arracha, et de la fissure où il s'était implanté jaillit à l'instant une source.

Cette source, sur le flanc Est du plateau, alimente le domaine de Sainte-Marcelle. Elle ne tarit jamais. Cette eau avait la propriété de guérir les fièvres à certaines époques de l'année, particulièrement le lundi de Pâques. Jadis les fidèles accouraient de dix lieues à la ronde pour la procession et emportaient de l'eau.

250 mètres au-dessous de la source, il existe une petite chapelle où avaient lieu des pèlerinages. Ruinée pendant la révolution, elle fut reconstruite en 1816.

Une chapelle convoitée. On se souvient encore, dans le pays, des longues et sanglantes querelles qui existèrent longtemps entre les paroisses de Chauriat et Vertaizon au sujet de la chapelle Sainte-Marcelle, dont l'une et l'autre réclamaient la propriété. Un combat acharné eut lieu à la chapelle même entre les habitants de ces deux localités. Les

gens de Chauriat furent vaincus et la statue de la sainte transférée triomphalement à Vertaizon. Mais la nuit suivante, elle revint à son oratoire et fut ensuite transférée processionnellement dans l'église de Chauriat.

Les habitants de Mezel et de Dallet eurent à leur tour la prétention de la réclamer pour leur église, ce qui fut cause de nouvelles querelles et de nouvelles hostilités qui ne furent terminées que par l'intervention de l'évêque de Clermont. Ce prélat déclara Sainte-Marcelle patronne des quatre paroisses en maintenant à celle de Chauriat le droit de propriété.

Jadis, les habitants de ces paroisses se rendaient processionnellement à la chapelle le lundi de Pâques, aux rogations, le lendemain de la communion des enfants et le jour de la fête de Sainte-Marcelle.

*** Rogations: Prières publiques et procession pour les biens de la terre (Récoltes, bétail...)*

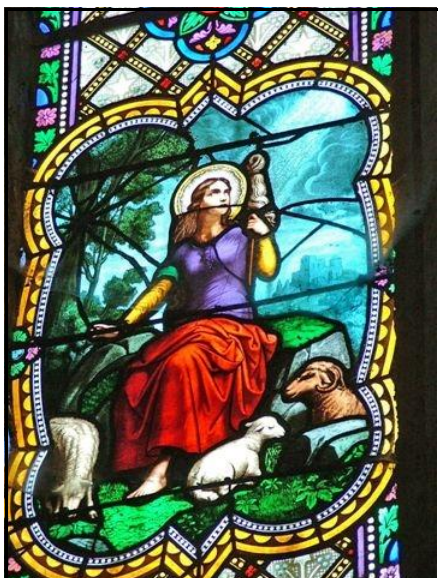
**: Dans "l'histoire de l'église d'Auvergne" citée par Jean Dauzat, le comte de Résie situe la naissance de Sainte*



La châsse de Sainte Marcelle .

Ce reliquaire de 1382 contient le chef de la Sainte, celui de Saint Romain et de Théofroid, martyr.

Si Vertaizon m'était conté



La bergère, église de Chauriat



Le miracle, église de Chauriat



La source, église de Chauriat

Extrait du livret : Chauriat ses églises, son prieuré

(Ecrit numéro 5)

Ce vitrail de la fenêtre centrale du chœur retrace la légende de Ste Marcelle.

C'est sa statue miraculeuse qui siège dans la chapelle du croisillon sud. Après avoir subi bien des avatars au cours du XIX^e siècle: les paroisses de Chauriat, Vertaizon, puis Mezel et Dallet s'en disputaient la propriété. La statue effectuait de mystérieuses migrations nocturnes et comme l'affaire s'envenimait, l'évêque de Clermont dut intervenir: Chauriat reste depuis propriétaire de la chapelle et de la fameuse statue, mais la Sainte demeure la patronne des quatre paroisses.

1706, Refonte de la cloche de l'église de Chignat (documents)

1/9/1706

Nous sommes convenus et avons demeuré d'accord, savoir moi, Jacques Scurrot maître fondeur de cloche habitant de Clermont d'une part et moi François Lavilles d'autre, savoir est que le sieur Scurrot a reçu une cloche de l'église de Chaigniat (Chignat) de la main du sieur Lavilles, laquelle cloche pèse quatre vingt cinq livres pour refondre et faire neuve et la mettre du poids de cent livres environ, que le Sieur Scurrot s'oblige de rendre bien nette, parfaite, sans aucun défaut avec une inscription que la dite cloche appartient à l'église de Notre Dame d'Auterive de Chaigniat avec la date de l'année présente et autour de la date mettre quatre Jésus Maria et aux deux faces de notre Dame moyennant quoi, moi Lavilles ai promis au sieur Scurrot dans telles conditions ci dessus après avoir éprouvé le son de la dite cloche de lui

payer quatre sols pour livres pour la refonte et à l'égard du métal qu'il y ajoutera au pardessus de quatre vingt cinq livres, il lui sera payé dix huit sols de la livre et à l'égard de la diminution et déchet. Il lui sera passé trois livres en foi de quoi nous nous sommes respectivement obligés aux conditions portées ci-après et aurons signé le présent traité fait, double ce trentième août mille sept cent six .

Laville
J. Scurrot

Reçu de Monsieur de Chaigniat Laville la somme de quarante deux livres et dix sols pour la refonte pour la dite cloche fait à Clermont le 10 oct 1706 pour ce que dessus .

J. Scur-

1706, refonte de la cloche de l'église de Chignat

(suite de la page 6)

Recu de Monsieur de Cheigniat Louis de la somme de quarante deux livres dix sols pour la refonte de la cloche pour la cloche fait à Clermont le 10^{me} octobre 1706 pour ce que dessus A. L. L.

Recu de monsieur de Cheigniat Laville la somme de deux livres et dix sols...

Permission de bénir la cloche de Cheigniat (Chignat) l'année 1706 le 6 ième décembre

1/9/1706

Nous permettons au prêtre que monsieur de Chignat voudra choisir, de bénir la cloche que monsieur de Chi-

Nous permettons au prêtre que monsieur de Chignat voudra choisir, de bénir la cloche que monsieur de Chignat a fait fonder pour la Chapelle, a Beaulieu le premier novembre 1706.
A. L. L.

L'entreprise LÉCORCHÉ à Chignat en septembre 1939

Extrait de l'histoire de Rixheim (Alsace) de M. Meyer

« L'entreprise Lécorché frères est la seule usine rixheimoise qui déménage dans les premiers jours de septembre 1939.

Installée depuis 1935 à Rixheim, elle fabrique et monte des baraques en bois notamment pour l'armée. Le modèle Lécorché connaît un succès mondial, puisque l'entreprise en vend en Australie. Les ateliers occupent 120 ouvriers.

Les premiers départs se font dès le début de mois de septembre 1939. Lécorché rapatrie progressivement son personnel à Vertaizon. Juste avant la guerre, l'entreprise a acquis à Chignat une usine désaffectée pour y replier son atelier de Rixheim. Une bonne partie des ouvriers partent dès le début de la guerre, les 3, 4, 6, et 7 septembre avec leur famille. Les départs s'échelonnent ensuite, fin septembre, début octobre 39, puis mi janvier et février 40.

Les ouvriers et leur famille sont logés



principalement à Vertaizon, Chignat, Pont du Château, Chauriat, Billom..

Le contremaître Joseph Ramstein et sa famille font partie des repliés. Irène 13 ans se rappelle qu'elle a quitté Mulhouse avec son père, sa mère ; son frère Charles* et son plus jeune frère, Gérard d'à peine 3 ans.

Arrivée dans l'après midi, la famille passe la première nuit à l'hôtel faisant bistrot.

Certains sont logés au château de Chignat, propriété privée non habitée. Dès le lendemain la plupart des réfugiés sont répartis dans des maisons non occupées ou chez l'habitant.

Les Ramstein ont de la chance, ils logent dans une maison de maître, résidence secondaire d'un professeur, M. Lalligier

Si Vertaizon m'était conté

l'entreprise LÉCORCHÉ (suite)

(ancienne perception). Si la majorité des maisons disposent déjà de l'électricité, il n'en est pas de même pour les sanitaires ou l'eau courante.. Les Ramstein ont une maison qui possède un WC intérieur relié à une fosse septique mais n'est pas dotée d'eau courante.

(à suivre prochain N°)



C'est le cas également de la famille Kupfer qui s'installe dans le logis du jardinier de la propriété Chardon. La maison possède l'électricité et l'eau courante. Madame Kupfer cultive le jardin potager et s'occupe de la chèvre des

Chardon. Si les Ramstein s'installent dans une maison meublée, Charles Kupfer est heureux d'avoir pu emporter une cuisinière, des lits, un vélo et la machine à coudre. Les relations sont bonnes entre les deux familles.. Antoinette Kupfer accompagne le couple Chardon à Lyon où, le mari travaille comme juge. Elle y assure l'entretien de la maison. Lorsque au début de l'année 1940, profitant d'une permission, le sergent Léon Kupfer du 94 ème RI rend visite à ses parents et sa sœur Marthe à Vertaizon, il s'arrête d'abord une journée à Lyon pour saluer Antoinette.

En matière d'hébergement, la famille de Lucien Tritsch a moins de chance. Elle est accueillie chez un paysan, veuf, Mr Genestoux, qui a deux filles. La maison ne possède aucun confort moderne. Il faut alors s'adapter. Suzanne Collavini née Tritsch, 7 ans, se rappelle qu'elle faisait parfois la queue avec d'autres réfugiés devant le seul WC du quartier, à la Poste. Pour faire les courses, une mission confiée aux jeunes qui comprennent et parlent français; Vertaizon compte trois épiceries. On les distingue en fonction de la couleur des enseignes :jaune (épicerie tenue par M et Mme Fourvel), rouge (l'économat tenu par M et Mme Falgoux) et vert (le Casino tenu par M et Mme Duteil). Le dimanche, les Alsaciens se retrouvent sur une petite colline proche de Vertaizon,

Le 14 octobre 1884 le conseil municipal décide la création d'une école de filles à Vertaizon par 8 voix contre 4...!

Environ 50 ans plus tard ... Ce beau souvenir d'école, place de la mairie ...

Les reconnaissez vous ...?

